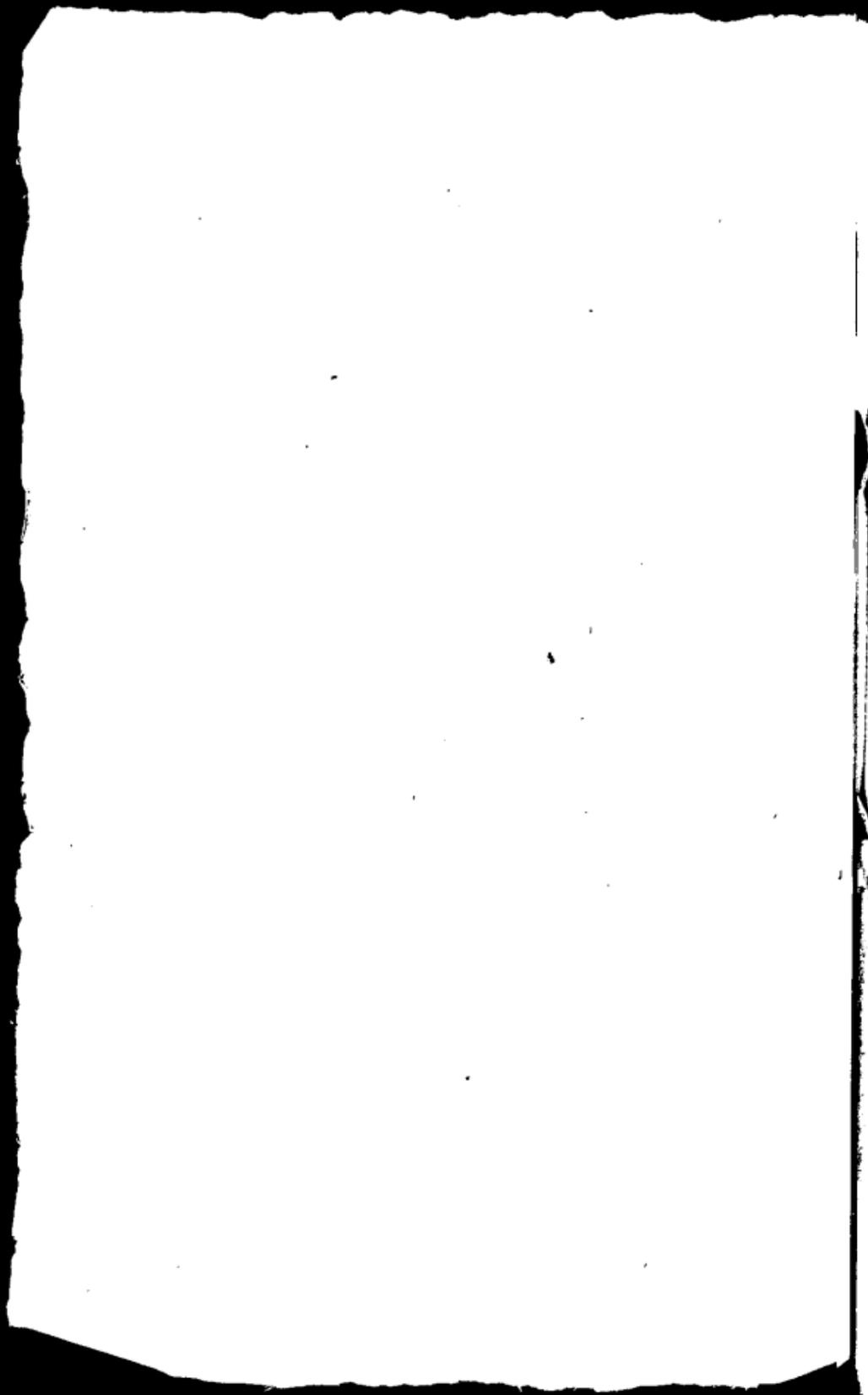


316

L38



316 L38

L'AMANT JALOUX,  
OU  
LES FAUSSES  
APPARENCES,  
COMEDIE,  
EN TROIS ACTES,  
MÊLÉE D'ARIETTES,

*Représentée devant leurs MAJESTÉS à Ver-  
sailles en Novembre 1778.*

Les Paroles sont de M. D'HELE.

La Musique de M. GRETRY.

---

*Le prix est de 11 Sols, ou 6 sols, pour les abonnés.*

---



KONINKL.  
BIBLIOTHEEK  
TEGENBURG.

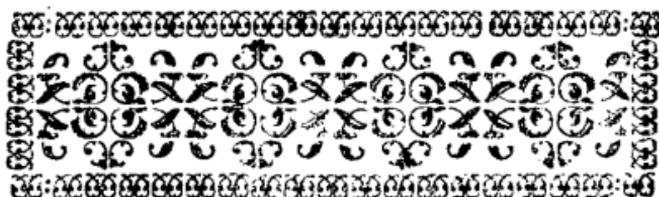
A AMSTERDAM, ET A LA HAYE,  
Chez HENRI CONSTAPEL, Libraire.  
M. D. CC. LXXXIII.



## A C T E U R S.

- DON ALONZE, *Gentil-  
homme Espagnol, amant  
de Léonore.* M. Clairval.
- LOPEZ, *Négociant.* M. Nainville.
- FLORIVAL, *Officier Fran-  
çois.* M. Julien.
- ISABELLE, *sœur de Don  
Alonze* La Dlle. Billioni.
- LEONORE, *fille de Lopez.* La Dlle. Trial.
- JACINTE, *suiivante de  
Léonore.* La Dlle. Dugazon.

*La scene est à Cadix. Les deux premiers  
Actes se passent dans la maison de Lopez.  
Le troisieme dans le jardin.*



L'AMANT JALOUX,  
O U  
LES FAUSSES  
APPARENCES,  
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une chambre avec un cabinet, deux portes & une fenêtre grillée à l'Espagnole.*



SCÈNE PREMIÈRE.

LOPEZ, assis, écrivant une lettre.

**V**OILA qui est fait. — Voyons ce que j'ai écrit, (*Il lit la lettre.*) „ Seigneur Don Diegue „ mon très-cher ami, après un voyage de qua-

#### 4 LES FAUSSES

„ tre mois, me voilà enfin à Cadix. J'ai appris  
 „ en arrivant la mort de mon pauvre gendre,  
 „ notre associé. Dieu veuille avoir son ame!  
 „ au demeurant il a bien fait les choses, il a  
 „ tout laissé à ma fille, les cent mille piastres  
 „ qui sont dans notre commerce, & un mobilier  
 „ considérable. Je crains seulement qu'il ne pren-  
 „ ne envie à Léonore de se remarier & de reti-  
 „ rer ses fonds. Vous jugez bien, mon cher  
 „ associé, que je ne négligerai rien pour em-  
 „ pêcher ma fille de contracter un second ma-  
 „ riage qui seroit si contraire à nos intérêts,  
 „ & que j'emploierai tous les moyens pour l'en-  
 „ gager à rester veuve. & à remplacer feu son  
 „ époux dans notre association; mais par mal-  
 „ heur elle est jeune, & indépendante, son pre-  
 „ mier mariage a été fait contre son gré, elle  
 „ voudra peut être s'en dédommager. Nous  
 „ avons ici un grand nombre d'officiers Fran-  
 „ çois; ils vont faire la guerre contre nos en-  
 „ nemis les Portugais, & tous les maris & les  
 „ peres font des vœux pour leur prompt départ.  
 „ Je baise les mains de votre Seigneurie, & suis  
 „ son très humble serviteur:

LOPEZ DE LA PLATA.

(*Il plie la lettre*) Jacinte! (*Il écrit l'adresse.*)

„ Au Seigneur Don Diegue Mercado, Négo-  
 „ ciant à la Vera Cruz en Mexique.” Jacinte! —  
 „ les visites de ce Don Alonze m'inquiètent. —  
 „ On dit qu'il est jeune, bienfait, d'une haute  
 „ naissance, & sans fortune. — Léonore a le cœur  
 „ sensible... Jacinte!... Cette fille doit en être  
 „ instruite — il faut la questionner. Ja..

S C E N E II.

L O P E Z , J A C I N T E .

J A C I N T E .

**M**E voilà , Monsieur. — Vous sortez ?

L O P E Z .

Oui , je vais parler à ce Capitaine qui part pour le Mexique. Que fait Léonore ?

J A C I N T E .

Elle se promene tristement dans son appartement.

L O P E Z .

Quoi ! toujours pleurant le défunt ?

J A C I N T E .

Oui , le défunt , vous l'avez deviné.

L O P E Z .

Cependant elle ne l'aimoit pas excessivement ?

J A C I N T E .

Non pas de son vivant ; mais depuis qu'il est mort... Ah !

L O P E Z .

Jacinte , parle moi avec franchise. Ne seroit-ce pas plutôt mon retour qui afflige ta Maîtresse ? Depuis six mois qu'elle est veuve , & pendant mon absence , n'auroit elle pas écouté les douceurs de quelque Galant , quelqu'aspirant , quelque....

J A C I N T E .

Ciel ! quelle idée ! pendant l'absence de son pere ! une femme raisonnable comme elle ! une femme de vingt ans ! ah ! Monsieur !

6 LES FAUSSES

A R I E T T E.

Qu'une fille de quinze ans,  
 Dans l'ombre du mystère,  
 Sans consulter son père,  
 Écoute les tendres sermens  
 De l'objet qui fait lui plaire;

A quinze ans

Je passe cette foiblesse.

C'est le printemps,

C'est la saison de la tendresse.

Mais une femme de vingt ans,

Une femme raisonnable,

Une veuve respectable,

A vingt ans!

Écouter des propos galans!

Un tel soupçon; d'où peut-il naître?

Apprenez à nous mieux connoître.

A vingt ans

Écouter des propos galans!

Et donc! mais je devine,

Non, bon! Monsieur badine,

Oui, oui, Monsieur badine.

L O P E Z.

Non, en vérité, Jacinte, je n'ai pas voulu badiner. Mais je vois que j'ai été dans l'erreur. Tu m'en a convaincu par des raisons sans réplique; & tous les discours qu'on m'a tenu dans la ville...

J A C I N T E.

Sont faux, sur ma parole.

L O P E Z.

J'en suis persuadé...

J A C I N T E.

Depuis trois jours que vous êtes de retour ici, vous ne pouvez pas savoir les choses mieux que moi; & vous ne croyez pas que je veuille vous tromper.

L O P E Z.

Tu n'en es pas capable. — D'ailleurs je n'a-  
 vois

APPARENCES. 7

vois pas réfléchi à l'âge mur de ta Maltresse-  
A-t elle bien vingt ans?

JACINTE.

Oui, Monsieur, & moi aussi.

LOPEZ.

Diable! & toi aussi! voyez ce que c'est que  
la médifance, calomnier deux femmes aussi fen-  
sées! deux matrones, me parler d'un Don Alon-  
ze... hein!... qu'as-tu, mon enfant? tu me pa-  
rois troublée.

JACINTE.

Moi, Monsieur? point du tout.

LOPEZ.

Tu ne connois pas ce Don Alonze?

JACINTE à part.

Le vieux renard en fait trop pour lui nier le  
fait. Il faut chercher à y donner une tournure.

LOPEZ.

Hé bien?

JACINTE.

Oui, Monsieur... je... je connois Don Alon-  
ze... & même beaucoup.

LOPEZ.

Ah! parlons.

JACINTE.

Il n'est plus dans ce pays-ci, il est allez voir  
son oncle, qui est bien riche, & bien malade.

LOPEZ.

Et cette absence a sûrement fait couler des  
larmes?

JACINTE.

Je vous en réponds. Sa sœur l'a bien pleuré.

LOPEZ.

Sa sœur.

JACINTE.

Oui, sa sœur. Don Alonze est le frere de  
Donna Isabelle.

A 4

L. O.

8 LES FAUSSES

LOPEZ.

Tu veux me faire connoître toute ta parenté,

JACINTE.

Ah! Monsieur si vous connoissiez Isabelle; que vous la plaindriez!

LOPEZ.

Je la plains d'avance. Que lui est il arrivé?

JACINTE.

Son Tuteur veut l'épouser malgré elle.

LOPEZ.

Tu m'attendris. — Revenons à Don Alonze.

JACINTE.

Ce vilain Tuteur le tient enfermée dans un château à un quart de lieu de la ville. On le voit de notre jardin.

LOPEZ.

Oui, ce vieux donjon. Mais enfin, Don Alonze que venoit-il faire chez ma fille.

JACINTE.

Je vais vous le dire, Monsieur, comme Isabelle est l'amie intime de ma Maitresse, son frere est venu quelquefois ici pour l'accompagner, — Voilà tout

LOPEZ.

J'entends, j'entends. Léonore ne recevoit les visites du frere, que par égard pour la sœur.

JACINTE.

Précisément, comme vous voyez juste!

LOPEZ.

Plus que tu ne pense... & sûrement ces visites de Don Alonze ennuyoient ta pauvre Maitresse?

JACINTE.

Oh! je vour en réponds.

LOPEZ.

Eh bien, il faut y mettre ordre; & pour que  
le

A P P A R E N C E S. 9

le frere n'ait plus de prétexte pour venir importer ma fille, tu n'as qu'à prier la sœur, de ma part, de ne plus mettre les pieds chez moi, entends tu ma mie ?

JACINTE,

Comment, Monsieur! vous voulez priver ma Maitresse de la consolation de voir sa meilleure amie ?

LOPEZ.

Si tu le trouves bon.

ARIETTE.

Plus de sœur, plus de frere,

Je le dis à regret ;

Mais c'est mon arrêt,

Entends tu ma chete ?

Voilà mon arrêt.

Mais pourquoi cette loi sévere ?

Je vais te le dire en secret,

C'est .. c'est... c'est que cela me plaît,

Entends tu bien ma chere ?

Plus de sœur ni de frere.

Je le dis à regret ;

Mais c'est mon arrêt.

De plus si quelque confidente

Malicieuse, impertinente

Cherchoit à tromper mon attente ;

Elle auroit à faire à moi,

Oui sur ma foi,

Elle auroit à faire à moi.

Mais ce discours n'est pas pour toi,

Car Jacinte est sage & prudente.

Mais si quelque confidente, &c. &c. &c.

Elle auroit à faire à moi.

---

SCENE III.

JACINTE, seule.

OUF! le voilà enfin parti. Il m'a fait peur. J'ai voulu me moquer de lui, mais il me l'a bien ren-

rendu. Voyez comme la vieilleffe est rufée. Il n'y a que trois jours qu'il est ici, & il fait déjà tout. On dirait qu'il est venu du Mexique exprès pour nous faire enrager. Mon rôle va devenir très-embarrassant. Ce vieillard sera toujours aux aguets; Don Alotze qui est jaloux même de son ombre, va revenir, va nous affiéger sans cesse; & ma Maitresse, toujours tendre toujours timide; également esclave de l'avarice d'un pere & de la jalousie d'un amant, n'aura jamais le courage de prendre un parti. comment arranger tous ces gens-là ensemble? c'est bien difficile; & sans le chapitre des accidens..... Mais que vois-je? Donna Isabella.

---

SCÈNE IV.

*Les Acteurs précédens, FLORIVAL, l'épée à la main, soutenant Isabelle.*

**N**E craignez rien, Madame; je vous défendrois contre toute l'Espagne.

ISABELLE.

Ah, Monsieur! Monsieur! ... vous n'êtes pas blessé!

FLORIVAL.

Les lâches n'ont pas fait de résistance. (*Il court prendre un fauteuil pour Isabelle, tandis que Jacinte la soutient.*)

JACINTE.

Vous ici, Mademoiselle! par quel accident!...

ISABELLE.

Cours en avertir ta Maitresse.

JACINTE.

Oui; mais renvoyez ce Monsieur, car nous avons un pere.....

I s a.

ISABELLE.

Va, ne crains rien.

S C E N E V.

ISABELLE, FLORIVAL.

ISABELLE.

**J**E commence à respirer. Non jamais, jamais je n'oublierai ce que je vous dois.

FLORIVAL.

Ce que vous me devez! ah! si vous connoissiez l'excès de mon bonheur. Je suis François. Mademoiselle; je m'appelle le Chevalier de Florival. Je passois par ici pour aller joindre l'armée en Portugal. Dimanche je vous vis à cette fête, & ce moment décida de mon sort. Quelle fête pour moi! mes yeux se fixerent sur les vôtres.... Vous n'y fites pas attention.

ISABELLE.

Vous le croyez?

FLORIVAL.

Ah! s'il étoit possible que l'amour....

ISABELLE.

Vous vouliez me dire que....

FLORIVAL.

La fête finie, je voulus fendre la presse, pour vous suivre, une foule importune m'éloigna de vous. Sans reconnoître personne, je questionnois tout le monde. On me prit pour un étourdi, un fou, & je ne pus rien apprendre. Depuis je n'ai cessé de faire des recherches inutiles jusqu'à l'instant où le hasard a comblé tous mes vœux: Je ne veux pas me faire un mérite du foible service que je vous ai rendu. D'abord je ne vous ai pas reconnu. Je n'ai vu qu'une femme persécutée,

12 LES FAUSSES.

cutée, j'ai couru par instinct à son secours; mais quel a été mon ravissement lorsque....

ISABELLE.

On vient. Il est bien cruel pour moi de congédier mon protecteur: mais vous devez connoître l'austérité de nos mœurs. Si on vous voyoit ici.

FLORIVAL.

J'entends. Je me retire. Mais ne me seroit-il pas possible de vous voir, de vous parler, de vous exprimer tous les sentimens que vous m'avez inspirés?

ISABELLE.

Je vous dois trop pour vous rien refuser. A dix heures ce soir trouvez-vous sous cette fenêtré, & vous saurez alors toute l'étendue de vos bienfaits, & de ma reconnoissance.



SCENE VI.

JACINTE, & les précédens.

FLORIVAL.

QUELLE bonté! ah! que le jour me paroîtra long!

JACINTE.

Partez, partez, Monsieur.

FLORIVAL, *salue Isabelle, & puis à part à Jacinte.*

Comment se nomme ta maîtresse?

JACINTE.

Ma maîtresse, Monsieur? ma maîtresse, se nomme Léonore.

FLORIVAL.

APPARENCES. 13

FLORIVAL.

Tu es charmante.

(Il embrasse Jacinte, lui donne sa bourse, salue encore Isabelle & sort.)

---

SCENE VII.

ISABELLE, JACINTE, LEONORE.

JACINTE, après un moment de surprise..

**A**H! que ces François sont aimables!

ISABELLE.

Qu'est-ce qu'il t'a dit?

JACINTE.

Ce qu'il m'a dit? oh! il a fait mieux que cela.... Mais voici ma maîtresse.

ISABELLE.

Léonore!

LEONORE.

Ma chere Isabelle, que je suis heureuse de te voir, mais par quel bonheur....

ISABELLE.

Vous savez quelle étoit ma position cruelle. Depuis l'absence de mon frere, mon tuteur barbare faisant valoir tous les droits que le testament de mon pere lui avoit donnés sur moi, à voulu me forcer à accepter sa main. Ce malheureux, sans être rebuté par mes refus constants, a osé employer la menace. Ce matin j'ai vu arriver le Notaire au château. On alloit dresser le contrat. Alors je prends le seul parti qui me reste, je me sauve, dans le dessein de me réfugier chez toi. Mais bientôt mon persécuteur est instruit de ma fuite. Accompagné d'une troupe de gens armés, il me pour suit.

J'en

## 14 LES FAUSSES

J'entends ses cris, mes forces m'abandonnent,  
& je retombe encore en son pouvoir.

LEONORE & JACINTE.

Ah! quel malheur!

ISABELLE.

Je ne puis y penser sans frémir.

A. R.

Victime infortunée,  
Vers l'autel entraînée,  
Je cédois à ma destinée;  
Et je ne demandois, hélas!  
Que le trépas!

LEONORE & JACINTE.

Hélas! hélas!

Elle demandoit le trépas.

ISABELLE.

Hélas! hélas!

Oui je demandois le trépas.

Quand tout-à coup une voix inconnue  
Réveille vous mon ame eperdue.

Barbares, arrêtez.

Eh! quoi! traiter ainsi ce sexe aimable & tendré.

Barbares, arrêtez.

Je mets ma gloire à le défendre;

Et si vous persistez,

Je suis François, c'est vous en dire assez.

LEONORE & JACINTE.

Ah! que j'aime ce François!

JACINTE.

Oui, je le reconnois,

C'est mon François.

ISABELLE.

Mais quoi! vous agravez l'outrage?

Cruels! éprouvez donc ma rage.

Alors avec fureur

Il court briser ma chaîne.

Tout cède à sa valeur.

La résistance est vaine.

Tout cède à sa valeur.

Tout cède à sa fureur.

Il renverse, il terrasse.

Mon tyran perd l'audace;

Et saisi de terreur

Prend

Prend la fuite ;  
Et moi sous la conduite  
Du François généreux  
Je vole vers ces lieux.

LEONORE & JACINTE.

Quelle reconnoissance,  
Ce généreux François doit attendre de vous !  
Quelle reconnoissance !

ISABELLE.

Ah ! ce n'est point de la reconnoissance  
Un sentiment plus doux  
Sera sa récompense.

LEONORE & JACINTE.

Quelle reconnoissance !

ISABELLE.

Non, ce n'est point de la reconnoissance.  
Je crains qu'un sentiment plus doux.....

LEONORE & JACINTE.

Quelle reconnoissance.

ISABELLE.

Non, ce n'est point de la reconnoissance.

ISABELLE.

Léonore, puis-je compter sur votre amitié ?  
m'accordez-vous un azile ?

LEONORE.

A mon unique amie ! à la sœur de Don Alonso !  
oui, quoique mon pere me défende de vous  
voir....

ISABELLE.

De me voir !

LEONORE.

Jacinte vient de me l'apprendre. Il sort d'icé.  
Il est même heureux que vous ne l'ayez pas  
rencontré.

ISABELLE.

Il ne me connoît pas. D'ailleurs je suis en-  
trée par la porte du jardin. Vous savez que  
j'en ai toujours la clef.

J A.

16 LES FAUSSES

JACINTE.

A propos, cela me rappelle.... Ce François fait il votre nom?

ISABELLE.

Je ne crois pas.

JACINTE.

C'est qu'il m'a demandé celui de ma maîtresse.

ISABELLE.

C'est de moi sûrement qu'il a voulu parler.

JACINTE.

Ma foi, sans y penser je lui ai nommé Madame, mais qu'in p... je vais me mettre aux aguets.

LEONORE.

Aussitôt que tu appercevras mon pere, cours nous en avertir.



SCENE VIII.

LEONORE, ISABELLE.

ISABELLE.

QUE d'embarras je vais vous causer! & si mon frere alloit revenir?

LEONORE.

Je vous avoue que je crains son retour à présent, autant que je le desirois. Vous savez qu'il a toujours favorisé les prétentions de votre tuteur. Vous connoissez son caractère impétueux. Aussi jaloux de l'honneur de sa maison que de sa maîtresse, portant à l'excès tous les préjugés sévères de notre nation, que diras-t il de votre démarche?

ISABELLE.

Jamais il ne me le pardonnera. C'est de lui sur-tout qu'il faut me cacher, car....

JA-

APPARENCES. 17

JACINTE, on entend Jacinte qui crie.  
Madame! Madame! Don Alonze! Don Alonze!  
ISABELLE & LEONORE.

Ah! ciel!

(Isabelle se sauve dans le cabinet, sans avoir le temps de fermer la porte tout à fait.)

---

SCÈNE IX.

LEONORE, ALONZE, JACINTE.

JACINTE. vouiant arrêter Alonze pour donner le temps à Isabelle de se cacher.

AH! Seigneur Don Alonze! que ma maîtresse va être contente! vous avez fait un bon voyage? Vous vous portez bien?

ALONZE. (\*)

Adorable Léonore! je vous revois enfin, & ma joie est au comble. — Si vous daignez la partager.

LEONORE.

Alonze, pouvez vous en douter! Cruel! pourquoi ne pas me prévenir de votre retour?

ALONZE.

J'ai voulu vous surprendre. — M'en sauriez vous mauvais gré!

JACINTE.

Allez, Seigneur, c'est bien mal à vous de nous surprendre. (à part.) Je ne crois pas qu'il l'ait

(\*) Pendant toute cette scène & la suivante, Alonze a l'air fort inquiet. Sans avoir rien distingué, il soupçonne que quelqu'un est caché dans le cabinet, & ses regards se jettent souvent sur la porte, ce qui est marqué par un —

18 LES FAUSSES

Pait vu. — Mais, pour éviter une surprise moins agréable, je retourne à mon poste. Madame, si votre pere arrive, Don Alonze passera....

ALONZE.

Dans ce cabinet.

JACINTE.

Non, dans le jardin. Vous y ferez mieux; entendez vous, Madame?

ALONZE, à part.

Dans le jardin.

JACINTE, revenant à Don Alonze, avec un air triste.

Seigneur, puis-je vous faire mon compliment de condoléance? Votre cher oncle....

ALONZE.

Sa fanté est retablie.

JACINTE.

Adieu donc la succession.

---

SCENE X.

LEONORE, ALONZE.

LEONORE.

**V**ous voyez, Alonze, combien la présence de mon pere est redoutable pour nous; sans vous connoître il est déjà instruit de vos visites, & il me défend de vous voir; ses soupçons vont redoubler lorsqu'il apprendra votre retour.

ALONZE.

Il ne le saura pas, je l'ai caché même à ma famille; je n'ai point paru chez moi, & tant que mon amour l'exigera, mon retour sera un secret pour tout le monde. Mais ce pere que vous

APPARENCES. 19

redoutez tant, pourra-t-il être inexorable à vos prières? Et un nom tel que le mien...

LEONORE.

Un nom! vous ne connoissez pas mon pere: la plus illustre alliance, sans fortune, ne seroit rien à ses yeux. Cher Alonze, quel obstacle pour nous!

ALONZE.

Ah! s'il n'y avoit que cet obstacle à combattre, je saurois bien le vaincre.

LEONORE.

Et quel autre obstacle pouvez-vous craindre?

ALONZE.

Vous, vous même. — Pardonnez Léonore, mais de grace dites moi, l'absence n'auroit-elle pas changée les sentimens que j'ai pu vous inspirer? — Daignez rassurer un cœur qui aime avec trop de violence pour ne pas douter de son bonheur.

LEONORE.

Ingrat! pouvez-vous me faire un tel reproche?

ALONZE.

Chut! — N'entendez vous pas du bruit?

LEONORE.

Du bruit? où?

ALONZE.

Dans ce cabinet.

LEONORE.

Ce n'est pas possible. — Vous vous trompez.

ALONZE.

J'en suis certain; ainsi permettez....

LEONORE, *le retenant.*

Vous vous trompez, vous dis-je.

ALONZE.

Soit. — Mais souffrez.

B 2

L 10.

20 LES FAUSSES

LEONORE.  
Vous n'y entrerez pas.

ALONZE.  
J'y entrerai.

LEONORE.  
Quoi! encore de la jalousie?

ALONZE.  
De la jalousie! moi! quelle idée! — C'est votre seul intérêt qui me guide; qui fait si votre pere n'a pas aposté quelqu'un pour nous écouter? Ainsi malgré votre résistance, il faut absolument.....

LEONORE, *le retenant.*  
N'avancez pas, je vous le défends.

ALONZE.  
Défense inutile.

LEONORE.  
Ah! Ciel! Alonze! si vous m'aimez ....

ALONZE, *la repoussant & courant vers le cabinet.*

Rien ne peut m'arrêter; mon parti est pris &... (*La porte du cabinet se ferme tout-à-fait.*)  
Eh bien! avois-je tort?

LEONORE.  
Et que présumez vous de là?

ALONZE.  
Ce que j'en présume! vous osez me le demander? Ce que j'en présume! Que mon malheur est certain, que je suis trompé, trahi, par la plus fausse, la plus perfide des femmes.

SCENE XI.

*Les Acteurs précédens, JACINTE.*

JACINTE.

**M**ON Maître arrive; vite Seigneur sauvez-vous. Qu'a-t-il donc?

LEONORE.

Alonze: éloignez-vous, mon pere va venir. Voulez-vous me perdre?

ALONZE.

M'éloigner!

*F I N A L E.*

ALONZE.

Plus d'égards, plus de prudence,  
Tout m'est égal,  
Je ne respire que vengeance;  
Paroissez indigne rival.

LEONORE.

Cher Alonze!

ALONZE.

Plus d'égards.

JACINTE.

Seigneur!

ALONZE.

Plus de prudence.  
Je ne respire que vengeance.  
Paroissez indigne rival.

LEONORE.

Non tu n'as point de rival.

JACINTE.

Vous n'avez point de rival.

B 3

LEO.

LEONORE &amp; JACINTE.

Vous connoîtrez [ mon ] innocence  
[ son ]

Partez, partez.

ALONZE.

Paroissez, paroissez,

Je ne respire que vengeance.

Paroissez indigne rival.

LEONORE &amp; JACINTE.

Quel aveuglement fatal!

## SCENE XII.

*Les Acteurs précédens, LOPEZ.*

LOPEZ.

QUEL bruit chez moi viens-je d'entendre?

LEONORE, à part.

Mon pere! ah! Ciel!....

JACINTE.

Quel parti prendre?

LOPEZ.

Un inconnu! ma fille en pleurs!

Monsieur, appeaisez vos fureurs.

De ce logis je suis le maître;

Je puis y commander peut être?

Que voulez vous?

Que cherchez vous?

ALONZE.

Je veux me satisfaire.

LOPEZ.

Là, là, là, là, point de courroux.

ALONZE.

Je veux me satisfaire.

JACINTE.

On va vous satisfaire.

LOPEZ.

Il faut me satisfaire

LEONORE.

Hélas! que faut-il faire:

ALONZE.

Paroissez

JACINTE.

Finissez.

LOPEZ.

Répondez

Léonore! Jacinte!

JACINTE *à part.*

Il faut employer une feinte.

LOPEZ.

Vous qui rebutez les galans,  
Grave matrone de vingt ans;

Daignez m'instruire,

Daignez me dire

Le secret.

JACINTE.

Je vais le dire,

Vous en instruire:

ALONZE.

Que peut-elle dire?

LEONORE.

Que va-t-elle dire?

JACINTE.

Voici le fait:

Une femme tremblante;

Expirante,

Accourt implorer à genoux

Un asyle chez nous;

poursuivie,

Elle craint pour sa vie.

Nous la cachons en ce réduit;

Ce monstre bientôt la poursuit

Dans la fureur qui le transporte:

Il veut briser la porte;

Et sans vous, Monsieur, sans vous;

Hélas! hélas! c'étoit fait de nous.

ALONZE.

Une femme!....

JACINTE.

C'est sa maîtresse.

B 4

LEO-

LEONORE.

Oui, mon pere, je tremble encore  
De sa fureur extrême,  
Ce cruel, dans son transport,  
Cherche à percer le cœur qui l'aime.

LOPEZ.

Mais d'où vient ce grand courroux.

ALONZE

L'infidelle ! l'infidelle !

JACINTE.

Il croit sa maîtresse infidelle,  
L'amour lui trouble la cervelle,  
Il est jaloux, il est jaloux.

LOPEZ.

Il est jaloux ? . . .

JACINTE.

Mais très jaloux.

LOPEZ.

Que les jaloux sont foux ?

LOPEZ & JACINTE.

Que les jaloux sont foux ;

ALONZE.

C'est trop dévorer mon injure ;  
Il faut confondre l'imposture ;  
Rien ne me retiendra :

L'Infidelle ! la parjure !

La voilà (\*),

LOPEZ, LEONORE, JACINTE,

La voilà !

ALONZE, à part.

Ah ! Ciel ! c'est une femme.

LEONORE & JACINTE.

Fuyez, fuyez, Madame,

Rédoutez le courroux

Dè ce monstre jaloux.

(Isabelle s'enfuit)

Lo-

(\* ) Au moment où Alonze dit ces mots, Isabelle voilée ouvre la porte à demi, Jacinte la prend par la main, & la place devant Léonore.

LOPEZ, LEONORE, JACINTE.

*(Musique à demi voix.)*

Il ne fait plus que dire;  
Il ne s'empporte plus;  
Il gémit, il soupire.  
Ah! qu'il a l'air confus!

ALONZE.

Hélas! hélas!

LOPEZ, LEONORE, JACINTE.

Il gémit, il soupire  
Ah! qu'il a l'air confus!

LOPEZ.

Qu'elle a de pouvoir sur son ame!  
Elle n'est pas encore sa femme,  
On le voit bien.

Quoi! vous ne dites rien?

ALONZE.

Hélas! hélas!

LOPEZ, LEONORE, JACINTE.

Il ne fait plus que dire,  
Il ne s'empporte plus.

ALONZE.

Hélas! hélas!

LOPEZ, LEONORE, JACINTE.

Il gémit; il soupire;  
Ah, qu'il a l'air confus!

*(Alonze regarde Léonore en soupirant & s'en va.)*

JACINTE.

Hélas! hélas!

LOPEZ & JACINTE.

La plaisante aventure,  
La plaisante aventure,  
Non, je ne l'oublierai jamais.

LEONORE.

La cruelle aventure,  
Pour mon cœur quelle injure,  
Non je ne l'oublierai jamais.

LOPEZ.

La plaisante aventure,  
La plaisante aventure,  
Non, je ne l'oublierai jamais.

LEONORE.

La cruelle aventure,  
 La cruelle aventure,  
 Non, je ne l'oublierai jamais

JACINTE.

La plaisante aventure,  
 La cruelle aventure,  
 Non, je ne l'oublierai jamais.



## ACTE II.



## SCENE PREMIERE.

LEONORE *seule.*

ÉLOIGNEZ vous, vaine tendresse!

Je ne dois plus vous écouter  
 N'espérez rien de ma foiblesse:  
 Mon cœur saura la surmonter.

Après cette injure cruelle,  
 Amour je renonce à ta loi.

Alonze me croit infidelle,  
 Alonze est indigne de moi.

Hélas! de l'amour le plus tendre  
 Comme il savoit peindre l'ardeur!  
 Quel plaisir j'avois à l'entendre!  
 Que ses accens flattoient mon cœur!  
 Moi, rompre une chaîne si belle!  
 Ah! puis-je y songer sans effroi?  
 Mais .... Alonze me croit infidelle:  
 Alonze est indigne de moi.

SCENS

SCENE II.

JACINTE, LEONORE.

JACINTE.

**V**OUS voilà, Madame, qu'avez-vous fait d'Isabelle?

LEONORE.

Elle est cachée dans le pavillon du jardin. Mon pere la croit partie?

JACINTE.

Affurément, mais moi, devinez d'où je viens? je l'ai vu.

LEONORE.

Vu! qui?

JACINTE.

Don Alonze.

LEONORE.

Le malheureux! tu l'as vu?

JACINTE.

Que voulez-vous? j'ai l'ame si bonne... Si vous saviez dans quel état il est... hélas! hélas!

LEONORE.

Ecoute bien ce que je te dis; c'en est fait, Jacinte; je ne le verrai de ma vie, & je te défends de me jamais prononcer son nom. Entends tu?

JACINTE.

Oui, Madame. — Soit — Parlons d'autres choses. \*Ne craignez vous pas que le tuteur d'Isabelle ne vienne chercher sa pupille ici? It.

28 LES FAUSSES

est vrai que cet Officier François lui a fait une si belle peur...

LEONORE.

Tu lui as parlé?

JACINTE.

Cependant l'amour pourroit lui donner du courage.

LEONORE.

Jacinte..., qu'est-ce qu'il t'a dit?

JACINTE.

Qui? le tuteur d'Isabelle?

JACINTE.

Non... ce monstre?

JACINTE.

Qui?

LEONORE.

Mais, mais... Don Alonze.

JACINTE.

Oh! vous m'avez défendu de le nommer

LEONORE

C'est pour la dernière fois, parles-m'en je t'en conjure,

JACINTE.

Hé bien, Madame... Don Alonze... D'abord il a gardé un morne silence... se mordant les lèvres... frappant des pieds... ensuite il a juré... ah! comme il a juré... puis il a pleuré...

LEONORE, *soupire.*

Ah?

JACINTE.

Puis il m'a dit qu'il étoit au désespoir de vous avoir soupçonné... à tort.

LEONORE.

Oui, tu dis bien, tu rends mieux son esprit que ses paroles. Son désespoir vient, non pas de

A P P A R E N C E S. 29

de m'avoir soupçonnée, mais de ne m'avoir pas convaincue; car l'ingrat me croit toujours infidèle... enfin?

JACINTE.

Enfin il m'a conjuré, si je voulois lui sauver la vie, de lui ménager ce soir un entretien.... avec vous.

LEONORE.

Un entretien! comment a-t-il eu l'audace de l'espérer?

JACINTE.

Oh! je ne lui ai rien promis, & puisque vous ne voulez plus le voir, je vais lui dire que cela n'est pas possible.

LEONORE, *en hésitant.*

Jacinte.

JACINTE

J'y cours, Madame.

LEONORE.

Non... écoute... oui... je veux le voir.

JACINTE.

Le voir!

LEONORE.

Je connois Don Alonze. Son orgueil seroit trop flatté par un refus. Il croiroit que je n'ai pas le courage de soutenir sa présence. Mais il verra de quoi je suis capable — Qu'il vienne... recevoir son congé — de ma bouche.

JACINTE.

De votre bouche! oui, cela fera bien plus d'effet. — Mais en attendant je voudrois voir Isabelle. Tantôt elle a voulu me parler d'un rendez-vous qu'elle a donné à ce François.

LEONORE.

A quelle heure doit-il venir?

JA

30 LES FAUSSES

JACINTE.

Qui? ce Francois?

LEONORE.

Non, non. Don Alonze.

JACINTE.

Aussitôt que votre pere sera couché.

LEONORE.

Mon pere ne se couche qu'à neuf heures.

JACINTE.

Il est vrai. Il y a trois mortels quarts d'heures à attendre. Je vais dans jardin trouver Isabelle.

LEONORE.

Va, mais prends bien garde que mon pere ne t'aperçoive.

JACINTE

Oh? ne craignez rien, laissez-moi faire, vous verrez que...



SCENE III.

LOPEZ, JACINTE, LEONORE.

LOPEZ.

Où vas-tu?

JACINTE

Promener au jardin.

LOPEZ.

Te promener au jardin, à l'heure qu'il est la grille du jardin est fermée.

JACINTE.

Fermée!

## APPARENCES. 2.

LOPEZ.

Oui. En voilà la clef.

JACINTE.

Eh bien, donnez-la moi, car j'ai besoin de prendre l'air.

LOPEZ.

Prendre l'air avec le ferein qui tombe! tu n'y penses pas, mon enfant. Une santé délicate comme la tienne!... te voilà ma fille?

JACINTE, à part.

Cette pauvre Isabelle, que va-t-elle devenir? plus de communication. — Nous défendre la promenade! c'est bien dur.

LOPEZ.

Hé bien, Léonore! que penses-tu de l'aventure de tantôt? de notre jaloux?

LEONORE.

Je penses, mon pere, que sa maitresse est bien à plaindre.

LOPEZ.

Bas! sa maitresse ne vaut pas mieulx que lui, la maitresse d'un fou pareil ne peut être qu'une folle. Je gage qu'ils se raccommoient. Encore deux ou trois hélas! & la pauvre sotte lui pardonnera tout.

LEONORE.

Je ne le crois pas, mon pere.

LOPEZ.

Et moi, vois-tu, je le parirois.

JACINTE, à part.

Et moi, je ferois de moitié.

LOPEZ.

Voilà ce que c'est que l'amour! tu ne connois pas cette passion faneste. Tu es bien heureuse.

LEO.

# LES FAUSSES

LEONORE, *en soupirant.*  
Heureuse!

JACINTE, *à part à Léonore.*  
Vous vous troublez! songez que vous allez vous trahir.

LOPEZ.  
Vouloir se marier! Quelle sottise!

ARIETTE.  
Le mariage est une envie  
Qu'une fois dans la vie  
On peut bien se passer.  
Mais ce seroit une folie  
Que de vouloir recommencer.

JACINTE.  
Voilà une belle pensée, & tout-à fait neuve.

LOPEZ.  
Qu'en penses-tu, Léonore?

LEONORE.  
Assurément, mon pere, je suis de votre avis.

LOPEZ.  
Là, bien vrai?

JACINTE.  
Oui, Monsieur, je vous en réponds. Dans ce moment ma maîtresse pense tout ce qu'elle dit. Mais dans une heure d'ici elle pensera autrement.

LOPEZ.  
Oh! puisque tu m'en réponds, je n'ai plus de doute. Ainsi ma fille, tu consens à rester dans le veuvage?

LEONORE.  
Oui, mon pere, c'est bien mon intention.

LOPEZ.  
Tu m'enchantes. Quant à ta fortune, laisse-moi seulement le soin de la faire valoir; & je te promets qu'en dix ans d'ici tu seras la plus riche veuve de l'Espagne.

JA-

JACINTE.

En dix ans d'ici! la belle perspective! ah! Madame que vous êtes heureuse d'avoir un si bon pere!

LOPEZ.

Tu me fais des complimens. — Mais Léonore, pourquoi cette tristesse? tu me parois agitée, ma fille c'est le souvenir du pauvre défunt qui te tourmente toujours?

JACINTE.

Ah! Monsieur, ne nous en parlez pas. La seule idée de ce cher homme nous jette dans une affliction.... Voyez comme ma maîtresse est troublée. Venez, venez, Madame, vous retirer dans votre appartement.

LEONORE.

Permettez-vous, mon pere?

LOPEZ.

Oui, mon enfant, va te reposer. Je suis fâché d'avoir réveillé ta sensibilité.

JACINTE.

Consolez vous, Madame, Don Alonze va venir.



S C E N E IV.

LOPEZ, seul.

**J**E ne suis pas la dupé de cette sensibilité. Ce n'est pas la mort d'un époux qui l'excite; c'est l'absence d'un amant. Par malheur cette absence ne sera pas longue. Je fais que Don Alonze est attendu à Cadix. — Cette clef ne sortira plus de mes mains. Plus de promenade au jardin. C'est-là sûrement que se donneroient les rendez-

G

VOUS

34 LES FAUSSES

vous. — Que de peine, que d'embaras je vais avoir! — la détestable chose que l'amour! mais j'entends quelqu'un.



SCENE V.

LOPEZ, FLORIVAL.

LOPEZ.

QUE demandez vous, Monsieur?

FLORIVAL.

Je demande le Seigneur Lopez, loyal Négociant, & le plus honnête homme de Cadix.

LOPEZ.

Vous me faites bien de l'honneur.

FLORIVAL.

Quoi! Monsieur, c'est vous? mille pardons si je ne vous ai pas reconnu.

LOPEZ.

Comme c'est la première fois que nous nous voyons, la faute n'est pas grande. Qu'y-a-t-il pour votre service?

FLORIVAL.

Une misère, Monsieur; une petite lettre de change.....

LOPEZ.

Voyons. Deux cens piastres passées à l'ordre du Chevalier de Florival.

FLORIVAL.

C'est votre serviteur.

LOPEZ.

Je vais vous chercher votre affaire, je ne vous ferai pas attendre.

FLO.

FLORIVAL.

Oh! tant qu'il vous plaira, je ne suis pas pressé.

## SCENE VI.

FLORIVAL, *seul.*

C'EST donc-là le père de ma charmante Léonore : ah! si par ce prétexte je pouvois la voir un moment! c'est trop espérer. — Mais ce soir du moins, j'aurai le bonheur de lui parler? — Voilà la fenêtre! — Lopez ne peut pas ignorer l'aventure de ce matin; que c'est un Officier François qui a délivré sa fille. — Il me paroît bon homme. — Si je m'ouvrais à lui! refuseroit-il la main de Léonore à celui qui a sauvé ses jours, son honneur? — Vain espoir! — Il croira qu'un vil intérêt me guide. — Léonore est si riche. — Quel dommage.

## SCENE VII.

JACINTE. FLORIVAL, &amp; ensuite LOPEZ.

JACINTE,

COMMENT! c'est vous Monsieur.

FLORIVAL.

C'est toi ma chere amie! que je t'embrasse  
Dis moi, par ton moyen puis-je esperer de voir  
Léonore?

C 2

JA-

36 LES FAUSSES

JACINTE.

Voir Léonore! mais vous êtes dans l'erreur.  
Ce n'est pas....

FLORIVAL.

Je sais bien que ce n'est pas ici le lieu de  
rendez vous; mais mon impatience....

LOPEZ, qui entre.

Voici votre argent.

JACINTE, à part, à Florival.

De la discrétion... de la discrétion.

FLORIVAL.

Oh! c'est par-là que je brille.

LOPEZ.

Que fait Madame ici?

JACINTE.

Je tenois compagnie à Monsieur.

LOPEZ.

Va tenir compagnie à ta Maitresse, & laisse-  
nous.

JACINTE, à Florival.

Je vous salue, Monsieur.

FLORIVAL.

Adieu, la belle enfant.

JACINTE, à part à Florival.

Soyez discret. — Dans le pavillon du jardin.

---

SCENE VIII.

FLORIVAL, LOPEZ.

FLORIVAL, à part.

**D**ANS le pavillon du jardin! Que veut-elle  
dire?

Lo-

LOPEZ.

Cent quatre vingt dix, cent quatre-vingt-quinze & deux cens. Comptez.

FLORIVAL.

Compte t-on avec ses amis?

LOPEZ.

Votre serviteur très-humble. Si vous voulez vous reposer un instant...

FLORIVAL.

Je crains de vous déranger. — Vous autres gens âgés, vous vous couchez de bonne heure.

LOPEZ *s'asseyant & prenant sa pipe.*

Oh! dans une demie heure d'ici.

FLORIVAL, à part.

Bon!

LOPEZ.

Fumez-vous?

FLORIVAL, *prenant une pipe.*

Je fais tout.

LOPEZ.

Etes-vous de l'armée alliée?

FLORIVAL.

Oui, Monsieur.

LOPEZ.

Vous allez donc combattre nos ennemis? cueillir des lauriers? Cela doit faire une belle récolte? — Partez-vous bientôt?

FLORIVAL.

Trop tôt pour mon repos.

LOPEZ.

Comment donc?

FLORIVAL.

Ah! mon cher Monsieur, vous êtes bien heureux!

LOPEZ.

Il est vrai, je suis assez riche.

C 3

FLO.

FLORIVAL.

Riche! vous possédez un trésor....

LOPEZ.

Pas absolument un trésor; mais je suis à mon aise.

FLORIVAL.

Et moi, Monsieur, je me vois à l'instant de quitter tout ce que j'aime.

LOPEZ.

Quoi! de l'amour! un guerrier soupirant; si donc. Songez que vous êtes notre allié.

FLORIVAL.

Hélas! je voudrois l'être.

LOPEZ.

Mais vous l'êtes.

FLORIVAL.

Oui... Vous avez raison... je l'avois oublié.

D U O.

LOPEZ.

La gloire vous appelle:  
 La gloire a tant d'attraits!  
 Vous lui ferez fidele,  
 Vous êtes François.

FLORIVAL.

C'est l'amour qui m'appelle:  
 L'amour a tant d'attraits!  
 Je lui ferai fidele,  
 Fidele à jamais.

LOPEZ.

Ne songez qu'à la gloire  
 Volez à la victoire,  
 Et laissez là l'amour.

FLORIVAL.

Chacun aura son tour.  
 De l'amour je vole à la gloire,  
 De la gloire à l'amour.

LOPEZ.

Enfin, d'une femme si belle,  
Peut on savoir quel est l'objet?

FLORIVAL.

Si j'osois . . . .

LOPEZ.

Elle s'appelle?

FLORIVAL.

Elle s'appelle....

LOPEZ.

Elle s'appelle?

FLORIVAL.

Mais il faut être discret!

LOPEZ.

Quelle tête légère!

FLORIVAL.

Quelle tourment de se taire!

Mais il faut être discret.

LOPEZ.

Pourquoi tant de mystère?

FLORIVAL.

Je crains de vous déplaire.

LOPEZ.

De me déplaire!

Je devine l'affaire.

FLORIVAL.

ENSE. } Je ne puis plus me taire.

LOPEZ.

Sachons ce grand secret.

FLORIVAL.

Vous saurez mon secret

*Nouveau motif.*

FLORIVAL.

Celle qui m'est si chère,  
Est celle qui dans les champs  
Ce matin. . . . par des brigands. . . .  
Vous devez bien m'entendre?

LOPEZ.

Moi, je dois vous entendre?

FLORIVAL.

Moi, contre tous ces brigands,  
Moi j'ai su la défendre.

LOPEZ.

Vous me faites courir les champs.

FLORIVAL.

C'est elle qui couroit les champs.

LOPEZ.

Et je dois vous entendre ?

FLORIVAL.

Et vous devez m'entendre.

LOPEZ.

Son nom, son nom ?

FLORIVAL.

Non, non, non, non.

LOPEZ.

Venons au fait, venons au fait.

FLORIVAL

Non, non, il faut être discret.

( Il se jure. )

---

## SCENE IX.

LOPEZ, ensuite JACINTE.

LOPEZ seul.

**V**OILA sur ma parole un plaisant orginal, on diroit que tous les fous de Cadix se sont donné le mot pour venir me tourmenter. J'avois d'abord conçu quelque soupçon. — Mais cette aventure de brigands dans les champs m'a rassuré. — Pour n'être pas encore exposé à de nouvelles impertinences, allons nous coucher. Jacinte. ( Elle arrive. ) Ferme bien toutes les portes, & qu'on m'éveille à la pointe du jour. ( Il sort. )

JA-

JACINTE.

Oui, Monsieur. — Le voilà parti.... Et avec la clef de la grille. — Il a sûrement des soupçons. — Ses frères donnant sur le jardin. — Cette pauvre Isabelle, que va-t-elle devenir! Seule, dans le pavillon, pendant la nuit, se voir abandonnée de tout le monde! Qu'elle est à plaindre? — Mais qu'y faire? — Songeons du moins à son frere, qui sans doute s'impatiente; — Seigneur! — Seigneur Don Alonze!

S C E N E X.

JACINTE, ALONZE.

JACINTE.

**H**E bien! Seigneur, êtes-vous revenu de tous vos soupçons? Cesserez-vous enfin de faire le tourment d'une femme qui n'a jamais aimé que vous?

ALONZE.

Oui, ma chere Jacinte; je rends justice à la vertu: je sens combien j'ai été coupable; je rougis de mon erreur. — Ciel! comme la jalousie nous aveugle! quoi! j'ai pu voir un rival dans une femme!..... Car enfin, c'étoit bien une femme.

JACINTE. *à part.*

Il n'en est pas encore convaincu. (*Haut.*)  
Quoi vous osez douter.....

ALONZE.

Non, Jacinte, je n'ai pas le moindre doute;

42 LES FAUSSES

mais cette femme, pourquoi me la cacher?  
pourquoi tant de mystère?

JACINTE.

Oh! c'est-là notre secret, que vous saurez  
cependant en temps & lieu.

ALONZE.

Je ne veux plus le savoir, Léonore m'est fi-  
dele qu'elle me pardonne, & rien ne manquera à mon bonheur.

JACINTE.

Vraiment, je le crois bien; mais vous n'y  
êtes pas encore; vous allez la voir dans une  
colère... que vous saurez bien adoucir. Je  
vais lui dire que vous êtes ici.

ALONZE

Allez ma chère Jacinte. — Mais... dis moi...  
qui est ce jeune Militaire que j'ai vu sortir  
tarô?

JACINTE.

C'est un Officier François qui est venu parler  
à mon maître pour affaire.

ALONZE.

A ton maître?

JACINTE.

Oui.

ALONZE.

Un Officier François?

JACINTE.

Un Officier François. — Et vous n'êtes plus  
jaloux! Ah! Seigneur Don Alonze, je crains  
que votre mal ne soit incurable.

(Elle sort.)



SCE-

---

SCENE XI.

ALONZE, *seul.*

**E**LLLE me reproche mes soupçons : peut-être a-t-elle raison : mais après tout, ces soupçons, quoiqu'injustes, sont-ils si criminels ?

ARIETTE.

Aimer sans jalousie.

Non, ce n'est point aimer :

Ce n'est qu'un sentiment léger,  
Un goût frivole & passager,  
Que sans effort on quitte, & qu'on oublie,  
Mais quand on aime pour la vie,  
On aime avec fureur.  
Souvent c'est un martyr,  
C'est un affreux délire,  
Qui tourmente & déchire.  
Un trop sensible cœur.

Je vois de la lumière ! on vient. — Ah ! Léonore ! — Lui apprendrai-je la mort de mon oncle ? lui dirai-je qu'une fortune égale à ma naissance ? . . . Non, mon cœur en seroit jaloux, c'est à l'amour seul que je veux devoir le bonheur où j'aspire.

---

SCENE XII.

JACINTE, ALONZE.

JACINTE.

**S**EIGNEUR, j'ai enfin déterminé ma maîtresse. Elle consent à vous voir.

ALON-

44 LES FAUSSES.

ALONZE.

Ma chere Jacinte ! je vole à ses pieds y abjurer mon erreur & en obtenir le pardon.

---

SCENE XIII.

JACINTE, seule.

IL aura bien de la peine... Mais il l'obtiendra... Je le connois. — Cependant, Seigneur Don Alonze, malgré votre repentir, vos pleurs, vos gémissemens, si j'étois à la place de ma Maîtresse je vous.... Je vous pardonnerois. — Ah! ces hommes! ces hommes!

ARIETTE.

D'abord, Amans soumis & doux,  
Pleurans, tremblans à vos genoux,  
Victimes de nos injustices,  
A tous nos goûts, à nos caprices;  
Sans cesse on les voit asservis,  
Et tout nous est permis.  
Mais quand, à force de souplesse,  
De pleurs, de soins, & de finesse,  
Ils ont surpris notre tendresse,  
Alors, eors le charme cesse;  
Plus d'amans!  
Jaloux, méchans,  
Ils ne font plus que des tyrans.  
Victimes de leurs injustices,  
A tous leurs goûts, à leurs caprices,  
Nos solides cœurs sont asservis,  
Rien ne nous est plus permis.



SCE-

SCENE XIV.

ALONZE, LEONORE, JACINTE.

D U O.

ALONZE.

C RUELLE!

De ma douleur mortelle,  
Veux-tu me voir mourir?

LEONORE.

D'une chaîne cruelle  
Je saurai m'affranchir.

ALONZE.

D'une ardeur si constante,  
Voilà donc le retour.

LEONORE.

Soupponner son Amante,  
Pour prix de tant d'amour!

ALONZE.

Que je suis à plaindre!  
Ah! c'est trop souffrir!

LEONORE.

Je ne puis plus feindre,  
C'est trop me contraindre,  
Et le voir souffrir.

ENSEMB

(Jacinte se retire).

ALONZE.

Léonore! ma Léonore!  
De l'Amant qui t'implore;  
Vois les pleurs, les tourmens.

LEONORE à part.

Oui, oui, je l'aime encore.  
En vain je m'en défends,  
Je ne puis plus feindre,

C'est

46 LES FAUSSES

C'est trop me contraindre,  
Et le voir souffrir.

ALONZE.

Que je suis à plaindre !  
Ah ! c'est trop souffrir !

LEONORE.

Helas ! hélas ! que devenir !

ALONZE.

Faut il mourir !

LEONORE, regardant tendrement Alonze.

ARIETTE.

Jamais le cœur de Léonore  
Ne fut cacher ses sentimens,  
Et même en ce moment encore  
Ce cœur sincère qui t'adore  
Te renouvelle ses sermens.

ALONZE, se jettant avec transport aux pieds  
de Léonore.

ARIETTE.

Jamais, jamais la jalousie  
Ne troublera plus ton bonheur,  
Mon cœur abjure pour la vie  
Cette funeste frénésie,  
Alonze en atteste l'honneur.

LEONORE.

Crois le serment de ton amante.

ALONZE

Crois le serment de ton époux.

LEONORE.

Léonore est toujours constante.

ALONZE.

Ton Alonze n'est plus jaloux.

(On entend préluder une guitare devant la  
fenêtre. Et Florival chante ce qui suit.)

Tandis que tout sommeille  
Dans l'ombre de la nuit,  
L'amour qui me conduit,

Me

APPARENCES. 47

Me dit tout bas  
Viens, suis mes pas,  
Où la Beauté t'appelle ;  
Voici l'instant du rendez vous.  
Profite d'un moment si doux.  
Moi, pour écarter les jaloux,  
Je ferai sentinelle.

(Les deux Amans marquent le plus grand étonnement, Léonore veut aller à la fenêtre. Alonze la retient, & Florival continue.)

De l'amant le plus tendre  
Ah ! couronnez l'espoir.  
S'il ne peut plus vous voir  
Qu'il puisse vous entendre.  
Un mot de vous,  
Un mot bien doux,  
Doit confirmer encore  
Cet espoir heureux & flattent  
Qui ce matin combloit mon cœur,  
Et d'où dépend tout mon bonheur,  
Charmante Léonore.

ALONZE, courant avec fureur à la Fenêtre, la main sur la garde de son épée.

Malheureux !

LEONORE.

Ah ! Ciel ! qui que vous soyez, sauvez-vous.

FLORIVAL, dans la rue.

Sauvons-nous ! sauvons nous ! c'est le pere !

(Alonze & Léonore se regardent pendant quelque temps sans parler.)

ALONZE.

ARIETTE.

Jamais le cœur de Léonore  
Ne fut caché ses sentimens,  
Ce cœur sincere qui l'adore  
Te renouvelle ses sermens.

LES.

## LES FAUSSES

LEONORE.

Jamais , jamais la jalousie  
 Ne troublera plus ton bonheur :  
 Mon cœur abjure pour la vie  
 Cette funeste frénésie ;  
 Alonze en atteste l'honneur.

ALONZE.

Quelle trahison !

LEONORE.

Quelle injure !

ALONZE.

Cœur infidèle !

LEONORE.

Cœur parjure !

ALONZE, LEONORE.  
 Rien ne calmera mon courroux.

LEONORE.

Crois le serment de ton Amante :

ALONZE.

Crois le serment de ton Epoux.

LEONORE.

Leonore est toujours constante.

ALONZE.

Ton Alonze n'est plus jaloux.

*Fin du second Acte.*



ACTE III.

*Le Théâtre représente un jardin entouré d'un mur, avec un pavillon éclairé.*



SCENE PREMIERE, de nuit.

ISABELLE, *sort du pavillon.*

ARIETTE.

O Douce nuit! sous ton ombre paisible,  
Reçois l'aveu de mes premiers soupirs.  
Un seul instant m'a su rendre sensible:  
Cet instant fixe à jamais mes desirs.  
O douce nuit! sous ton ombre paisible,  
Reçois l'aveu de mes premiers soupirs.

C'est au sein des allarmes  
Que l'amour a surpris mon cœur.  
Cruel Amour! n'ai je éprouvé tes charmes  
Que pour voir combler mon malheur?  
Un seul instant m'a su rendre sensible.  
Cet instant fixe à jamais mes desirs  
Cher Florival! sous cette ombre paisible,  
Reçois l'aveu de mes premiers soupirs.

J'entends du bruit — quelqu'un vient, — se-  
roit-ce Léonore? —



B

SCE.

## SCENE II.

ISABELLE, FLORIVAL, *parott sur le haut du mur.*

ISABELLE.

**M**AIS non... Que vois-je! — C'est lui!... C'est lui-même.

FLORIVAL.

Ciel C'est elle! — Que je suis heureux! (*Il descend dans le jardin.*)

ISABELLE.

Quoi! Monsieur, vous! — Vous ici! Par quel hasard...? Jacinte vous auroit-elle dit...?

FLORIVAL.

Elle n'a pu me dire qu'un mot..... Elle m'a nommé le pavillon du jardin; l'amour m'a fait deviner le reste. — J'ai été d'abord au rendez-vous que vous m'aviez donné devant la fenêtre: — Vous savez qu'il a manqué. — Alors je me suis procuré une échelle, & j'ai volé vers ces lieux.

ISABELLE.

Tant d'empressement, après une connoissance si légère, a lieu de me surprendre: je ne sai à quoi l'attribuer.

FLORIVAL.

Ah! faut-il vous le dire! — Je vous aime de l'amour le plus tendre. — Je sens que ma franchise vous blesse: votre délicatesse en est offensée: mais les momens sont précieux pour moi: cette occasion est la seule, peut-être, où je pourrai vous ouvrir mon cœur. — ... Oui, je vous aime, Madame, & mon unique ambition est de  
vous

A P P A R E N C E S. 51

vous plaire. Me seroit-il permis de m'en flatter  
Ah! parlez, je vous en conjure.

ISABELLE.

Je devrois plutôt me taire, mais je ne saurois  
dissimuler avec mon bienfaiteur Puisque vous  
l'exigez vous connoîtrez mes sentimens.

D U O.

ISABELLE.

Je sens bien que votre hommage  
A de quoi flatter un cœur;  
Figure, esprit, & courage,  
Tout en vous est séducteur.  
J'en dirois bien davantage;

Mais, mais,

Vous êtes François,  
Et tout François est volage.

FLORIVAL.

Si'l est vrai que mon hommage  
Ait de quoi flatter un cœur,  
Pourquoi cesser ce langage,  
Et suspendre mon bonheur?  
Ah! dites-en davantage!

ISABELLE.

Mais, mais,

Vous êtes François,  
Et tout François est volage.

FLORIVAL.

Ah! dites-en davantage!

ENSEMBLE.

ISABELLE:

FLORIVAL.

J'en dirois bien davantage,

Mais, mais,

Vous êtes François,  
Et tout François est volage.

Non non,

Non, quoique François  
Je ne ferai point volage

FLORIVAL.

Quoi! vous persistez donc à me refuser l'aveu  
dont dépend mon bonheur! Ah! croyez-moi,

D 2

n'é.

52 LES FAUSSES

n'écoutez plus une prévention injuste : écarterez des soupçons indignes de votre cœur & du mien.

ISABELLE.

Ces soupçons, le temps pourroit les détruire.

FLORIVAL.

Le temps! Mais songez. Madame, que je n'ai pas un moment à perdre; songez à ma position, à la vôtre. Mon état, mon devoir m'appellent ailleurs. Vous-même vous êtes sous l'autorité d'un.....



SCENE III.

ISABELLE, FLORIVAL, ALONZE,  
*parott sur le haut du mur.*

ISABELLE.

OH! ciel. je suis perdue!... Protégez moi, de grace. (*Elle se sauve dans le pavillon.*)

FLORIVAL.

Né craignez rien.

ALONZE.

C'est elle, c'est la perfide, & ce même François; mon malheur est certain.

FLORIVAL.

C'est un rival, il faut le voir venir.

D U O.

ALONZE.

Seigneur, sans trop être indiscret,  
Ne pourroit on s'instruire

Du sujet

Qui vous attire

En ce séjour?

FLO.

APPARENCES. 53

FLORIVAL.

L'Amour.

ALONZE.

L'amour.

ENSEMBLE.

FLORIVAL.

Il enrage,

Il enrage.

ALONZE.

Ah! que l'enrage!

Quel outrage!

FLORIVAL

Seigneur, sans trop être indiscret,

Ne puis je aussi m'instruire

Du sujet

Qui vous attire

En ce séjour.

ALONZE.

L'Amour.

FLORIVAL.

L'Amour!

ALONZE.

L'Amour.

ENSEMBLE.

ALONZE.

Il enrage.

Il enrage.

FLORIVAL.

Ah! j'enrage,

Quel outrage!



SCENE IV.

LOPEZ, ALONZE, FLORIVAL.

TRIO.

LOPEZ.

MESSEURS, sans trop être indiscrets,  
Ne pourroit-on s'instruire

D 3

Du

54 LES FAUSSES

Du sujet  
Qui vous attire  
En ce séjour?

FLORIVAL.

L'Amour.

ALONZE.

L'Amour.

LOPEZ.

L'Amour!

Peut-on savoir encore,  
Sans trop être indifférent,  
Quel est l'aimable objet  
Du feu qui vous dévore?

FLORIVAL.

La charmante Léonore.

ALONZE.

la perfide Léonore.

LOPEZ.

Où donc est Léonore?

ALONZE.

Là, dans ce pavillon.....

LOPEZ.

Entrons.....

FLORIVAL.

Non, non.

Je la défends.

LOPEZ.

Quoi! contre un père!

FLORIVAL.

Contre toute la terre.

ENSEMBLE.

LOPEZ, ALONZE.

Entrons, entrons.

Quoi, contre un père!

FLORIVAL.

Non, non, non, non;

Je la défends contre toute  
la terre.



SCÈ.

SCENE V.

JACINTE, LOPEZ, ALONZE,  
FLORIVAL.

QUATUOR.

JACINTE.

MESSEIERS, seroit-il indiscret  
De chercher à s'instruire  
Du sujet  
Qui vous attire  
En ce séjour ?

FLORIVAL.

L'Amour.

ALONZE.

L'Amour

LOPEZ.

L'Amour.

Et, s'il vous plaît,  
L'aimable objet,  
Du feu qui les dévore,  
C'est la prudente Léonore.

FLORIVAL.

La charmante Léonore.

ALONZE.

La perfide Léonore.

JACINTE.

Où donc est-elle ?

ALONZE,

LOPEZ,

FLORIVAL.

Là-dedans

Un rendez-vous à

La charmante

La perfide Léonore

deux Amans

Léonore.

La prudente Léonore.

JACINTE.

Un rendez-vous à deux Amans,

Q 4.

Lo.

LOPEZ.

A deux Amans.

JACINTE.

Quoi ! là dedans.

LOPEZ.

Oui, là dedans.

Faut-il te le dire encore ?

Oui, là dedans, là, là, là, là ;

Peut-être enfin on le verra.

T O U S.

Paroissez, Léonore.



## SCENE VI.

LEONORE, JACINTE, LOPEZ,  
FLORIVAL.LEONORE, *paroit du côté opposé du pavillon.*

M E voilà.

JACINTE, LOPEZ, ALONZE, FLORIVAL,  
La voilà. La voilà. La voilà. La voilà ;

ALONZE.

Ciel ! qu'ai je fait.

LOPEZ.

Que veut donc dire tout ceci ?

JACINTE.

Vous allez le savoir, puisque nous ne pou-  
vons plus vous le cacher.

FLORIVAL.

Quoi ! deux Léonores !

LEONORE.

Non, Monsieur, vous avez été dans l'erreur.  
Vous

A P P A R E N C E S. 57

Vous m'avez causé bien du chagrin; mais votre faute a été involontaire.

A L O N Z E.

Et la mienne? Ah! Léonore, ne puis-je en espérer le pardon?

L E O N O R E.

Vous! cruel!

A L O N Z E, à Lopez.

Monsieur, de grace, parlez pour moi.

L O P E Z.

Oh! en voici bien d'une autre.

A L O N Z E.

Daignez parcourir cctte lettre. Vous verrez du moins combien mes vœux sont désintéressés.

A R I E T T E.

Prenez pitié de ma douleur.  
L'amour seul m'a rendu coupable.  
L'amour a causé mon etreur;  
Ne soyez plus inexorable;  
Prenez pitié de ma douleur.

L O P E Z.

Quoi! son oncle est mort! — Il en hérite. — Il épouse ma fille sans dot! — Cela change la these.

J A C I N T E.

Assurément

D U O.

L O P E Z, J A C I N T E.

Prenez pitié de sa douleur.  
L'amour seul l'a rendu coupable.  
L'amour a causé son erreur.  
Ne soyez plus inexorable.  
Prenez pitié de sa douleur.

I S A B E L L E, sort du pavillon & se jette aux pieds de Léonore.

Ah! Léonore!

A L O N.

58 LES FAUSSES

ALONZE.

Que vois-je ; ma sœur.

FLORIVAL.

Sa sœur ! ( *Il se jette à genoux à côté d'Isabelle.* )

D U O.

ISABELLE, FLORIVAL, à *Alonze.*

Prenez pitié de sa douleur.

L'Amour seul l'a rendu coupable,

L'amour a causé son erreur.

Ne soyez plus inexorable.

Prenez pitié de sa douleur.

S E X T U O R.

ALONZE, LOPEZ, JACINTE, FLORIVAL,

ISABELLE.

L'amour a causé ( *mon* )  
( *son* ) erreur..

LEONORE.

Quel parti prendre !

ALONZE, LOPEZ, JACINTE, FLORIVAL,

ISABELLE.

Il faut se rendre.

LEONORE.

Oui, oui, je sens qu'il faut se rendre.

T O U S.

L'amour a causé ( *mon* )  
( *son* ) erreur.

LEONORE.

Alonze, faites le bonheur

De votre sœur, de mon amie.

Contentez qu'elle soit unie

Au digne objet de son ardeur.

ALONZE.

Puisse-t-il faire son bonheur ?

T O U S.

A P P A R E N C E S. 59  
T O U S.

Momens pleins de charmes !  
Après tant d'allarmes,  
Que notre soit est doux !

LOPEZ, & JACINTE.

Mais, pour le goûter davantage,  
Ne foyez jamais volage,  
Ne foyez jamais jaloux.

T O U S.

Momens pleins de charmes, &c.

F I N.



